

**LE MODÈLE INTERROGATIF DE L'ENQUÊTE DE HINTIKKA, LA « LOGIQUE DES QUESTIONS ET RÉPONSES » DE COLLINGWOOD ET LE RAISONNEMENT PAR ABDUCTION\***

Mathieu Marion

Université du Québec à Montréal

À la mémoire de Jaakko Hintikka

*If establishing an hypothesis through its predictions has a logic, so has the conceiving of an hypothesis.*

N. R. Hanson, *Patterns of Discovery*<sup>1</sup>

*'See the value of imagination', said Holmes. [...] We imagined what might have happened, acted upon the supposition, and find ourselves justified.*

Arthur Conan Doyle, *Silver Blaze*<sup>2</sup>

---

\* Les abréviations suivantes seront utilisées dans les notes. Pour les travaux de Jaakko Hintikka :  
*IAI Inquiry as Inquiry: A Logic of Scientific Discovery. Selected Papers volume 5*, Dordrecht, Kluwer, 1999.  
*SE Socratic Epistemology. Explorations of Knowledge-Seeking by Questioning*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.

*SH* & Merrill B. Hintikka, « Sherlock Holmes Confronts Modern Logic: Towards a Theory of Information-Seeking through Questioning », dans E. M. Barth & J. L. Martens (eds.), *Argumentation. Approaches to Theoru Formation*, Amsterdam, John Benjamins B. V., 1982, p. 55-76.

Pour ceux de Robin George Collingwood :

*A An Autobiography*, Oxford, Clarendon Press, 1939 ; édition revue et augmentée, 2013 ; traduction française par Benoît Castelnérac, *Autobiographie et Libellus de Generatione*, Paris, Vrin, 2018.

*EM An Essay on Metaphysics*, Oxford, Clarendon Press, 1940 ; édition revue et augmentée, 1998.

*IH The Idea of History*, Oxford, Clarendon Press, 1946 ; édition revue et augmentée, 1994.

*PH The Principles of History*, Oxford, Clarendon Press, 1999.

Et pour Arthur Conan Doyle :

*SB Étoile d'argent et autres aventures de Sherlock Holmes/Silver Blaze and other Adventures of Sherlock Homes*, Paris, Gallimard, 2005,

Outre la traduction française de l'*Autobiography* de Collingwood par Benoît Castelnérac (Université de Sherbrooke), j'utilise pour *The Idea of History* la traduction par Aude Bandini (Université de Montréal), dans le cadre d'une édition des écrits sur la philosophie de l'histoire de Collingwood, en préparation chez Vrin.

<sup>1</sup> Norwood Russell Hanson, *Patterns of Discovery. An Inquiry into the Conceptual Foundations of Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1958, p. 71.

<sup>2</sup> *SB*, p. 160.

## 1. Introduction

Certains philosophes gagneraient à être mieux connus et Robin George Collingwood est très certainement l'un d'entre eux. Selon une boutade de Jon Cogburn, le « paradoxe de Collingwood » s'appliquerait justement à tout philosophe dont il est bien connu qu'il ne soit pas assez connu. On trouve 18 mentions de Collingwood dans le dernier ouvrage d'épistémologie de Jaakko Hintikka, *Socratic Epistemology. Explorations of Knowledge-Seeking by Questioning (SE)*. Si l'on veut bien l'inclure parmi ceux-ci, c'est plus que tout autre philosophe majeur à l'exception d'Aristote, avec 25 mentions, et trois fois plus que Wittgenstein, qui eut pourtant une influence considérable sur la pensée de Hintikka ; influence qui se révèle fort peu pertinente sur les thèmes abordés dans ce livre à l'inverse, en fait, de celle de Collingwood. Pourtant, à l'opposé d'Aristote ou de Wittgenstein, auxquels il a dédié plusieurs études, voire des livres, Hintikka, qui a pourtant énormément publié, n'a jamais consacré ne serait-ce qu'une section d'un article aux rapports de sa pensée avec la philosophie de Collingwood. Pourtant, Hintikka reconnaît dans son autobiographie intellectuelle « avoir toujours eu des affinités » avec sa « logique des questions et des réponses », si bien qu'elle peut à ses yeux être considérée comme ayant préfiguré sa propre approche de l'enquête<sup>3</sup>. En effet, indépendamment de tout développement en logique, il y a l'idée *philosophique*, qui fut exprimée par Collingwood, lorsqu'il écrivait en 1939 que son travail d'archéologue l'avait « rendu sensible à l'importance de “l'activité de questionnement” dans la connaissance<sup>4</sup> ». Hélas, Hintikka n'en dit guère plus sur ces affinités, et, contrairement aux cas d'Aristote ou de Wittgenstein, ces affinités n'ont à peu près jamais été explorées dans la littérature secondaire<sup>5</sup>. Je me propose donc de pallier partiellement cette lacune en comparant le « modèle interrogatif de l'enquête » développé par Hintikka et ses

---

<sup>3</sup> « I have always found [Collingwood's logic of questions and answers] congenial » ; « Collingwood's theory can be considered as a precedent to my interrogative approach to epistemology ». Jaakko Hintikka, « Intellectual Autobiography », dans Randall E. Auxier & Lewis E. Kahn (eds.), *The Philosophy of Jaakko Hintikka*, Chicago & La Salle Ill., Open Court, 2006, 3-84, p. 50.

<sup>4</sup> *A*, p. 30 ; voir aussi p. 122.

<sup>5</sup> La seule discussion que je connaisse, très courte, est de Jan van der Dussen, dans « Collingwood's Claim that History is a Science », réimprimé dans J. van der Dussen, *Studies on Collingwood, History and Civilisation*, Cham, Springer, 2016, p. 151-152.

collaborateurs, avec la « logique des questions et réponses » de Collingwood<sup>6</sup> (dans ce qui suit, respectivement, *MIE* et *LQR*).

Après une courte discussion des rapports entre ces deux philosophes (section 2), je présenterai dans un premier temps (sections 3-4) les grandes lignes du *MIE*, en m'attachant chemin faisant à établir les liens avec la *LQR* de Collingwood. Je ferai par la suite (section 5) ressortir, à l'aide d'exemples dont celui, cher à Hintikka, du « curieux incident du chien pendant la nuit<sup>7</sup> », les points communs entre ces deux approches de l'enquête. Pour faciliter la comparaison, je ferai usage du concept d'abduction de C. S. Peirce<sup>8</sup>, suivant en cela Hintikka<sup>9</sup>. En introduisant cette dernière sous le nom « d'inférence hypothétique<sup>10</sup> », Peirce avait laissé entendre qu'elle forme un troisième type d'inférence, aux côtés de la déduction et de l'induction. On reconnaît cependant aujourd'hui qu'il n'en est rien<sup>11</sup>, et la discussion qui

---

<sup>6</sup> Les principaux textes où celle-ci est esquissée sont *A*, chapitre V et *EM*, chapitres IV-V. Les liens avec sa conception de l'enquête en histoire sont présentés dans le texte « Historical Evidence », imprimé en deux endroits : *IH*, p. 249-282 et *PH*, p. 7-38. Les raisons de ce doublon sont les suivantes : l'ayant droit de Collingwood, T. M. Knox, publia en 1946 dans *IH* les notes de cours de Collingwood sur l'histoire de l'idée de l'histoire en les accompagnant d'un choix de textes : des réimpressions, mais aussi des inédits tirés du manuscrit de *PH*, charcuté par Knox sous prétexte qu'il était laissé inachevé. Le texte « Historical Evidence » devait constituer le premier chapitre de *PH*, et lorsque le manuscrit fut retrouvé en 1995, il fut publié sous son titre original accompagné d'autres inédits. Les choix éditoriaux de Knox eurent un effet désastreux sur la réputation de Collingwood, qui est encore largement perçu comme un « idéaliste » de l'école de Green, ayant dévié vers une forme radicale d'historicisme ; ce qui n'est d'ailleurs pas étranger à l'attitude largement négative que Hintikka maintient à son égard. Pour plus de détails, voir Jan van der Dussen, « Collingwood's "Lost" Manuscript of *The Principles of History* », *History & Theory*, vol. 36 (1997), p. 32-62 ; et David Boucher, « The Significance of R. G. Collingwood's *The Principles of History* », *Journal of the History of Ideas*, vol. 58 (1997), p. 309-330.

<sup>7</sup> *SB*, p. 177.

<sup>8</sup> Je suivrai donc une suggestion de Jan van der Dussen dans « Collingwood's Claim that History is a Science », *op. cit.*, p. 141-152. Ce dernier est le seul, à ma connaissance, à avoir vu les liens avec le concept d'abduction de Peirce. Avant lui, Kenneth Laine Ketner avait établi de nombreux liens entre les Collingwood et Peirce dans *An Emendation of R. G. Collingwood's Doctrine of Absolute Presuppositions*, Lubbock Tx, Texas Tech Press, 1973, mais il ne mentionne pas l'abduction.

<sup>9</sup> J. Hintikka, « What is Abduction? The Fundamental Problem of Contemporary Epistemology », réimprimé dans *IAI*, p. 91-113.

<sup>10</sup> Charles Sanders Peirce, « Deduction, Induction, and Hypothesis », dans N. Houser & C. Kloesel (eds.), *The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings, volume 1 (1867-1893)*, Bloomington & Indianapolis Ind., Indiana University Press, 1992, p. 186-199.

<sup>11</sup> Tomis Kapitan a bien montré que chez Peirce l'abduction ne se distingue pas de la déduction et de l'induction, et donc que la valeur de ses idées est ailleurs, soit dans l'intérêt porté à l'étude des aspects pratiques du raisonnement scientifique – on peut d'ailleurs en dire tout autant de l'intérêt de Collingwood pour le raisonnement en histoire, puisqu'il était lui-même archéologue et historien. Voir, Tomis Kapitan, « Peirce and the Autonomy of Abductive Reasoning », *Erkenntnis*, vol. 37, 1992, p. 1-26 ; et « Abduction as Practical Inference », dans M. Bergman & J. Queiroz (eds.), *The Commens Encyclopedia: The Digital Encyclopedia of Peirce Studies. New Edition*, 2000, URL: <http://www.commens.org/encyclopedia/article/kapitan-tomis-abduction-practical-inference>. Kapitan a aussi montré dans ces textes que l'abduction chez Peirce n'est pas équivalente à

suit n'aura donc bien évidemment pas pour but de parler au sens littéral d'une « logique » de la découverte ou de l'enquête. Tout comme dans l'expression « logique des questions et des réponses », l'usage du mot « logique » est inexact.

La « théorie de l'enquête » est elle-même un vaste sujet, et je devrai me contenter de privilégier pour fin de comparaison le modèle du limier, commun à Collingwood et Hintikka, sans avoir la possibilité de le mettre en contexte. Par ailleurs, les travaux de Hintikka sur l'enquête trouvent leur origine dans ses propres travaux sur la sémantique des questions en linguistique<sup>12</sup>, domaine où il a aussi laissé sa marque avec la *game-theoretical semantics*<sup>13</sup>. Hintikka laisse parfois entendre que le *MIE* n'est pas qu'une simple application de la logique érotétique à l'étude de l'enquête, mais qu'elle serait en lien plus étroit avec l'étude du dialogue<sup>14</sup>. Je crois que c'est une erreur, et je me propose d'éviter cet écueil en distinguant la « sémantique des questions » de la « théorie de l'enquête » (scientifique, médico-légale, historique, etc.). Les travaux de Hintikka sur la sémantique des questions ne forment par ailleurs qu'une des théories rivales dans ce domaine<sup>15</sup>, et il n'est pas question d'entrer dans les débats qu'ils peuvent avoir suscités. Cependant, afin de faire bien ressortir les points où la comparaison avec Collingwood fait défaut, j'utiliserai les travaux en logique érotétique d'Andrezj Wisniewski<sup>16</sup>.

---

ce qu'on appelle « l'inférence à la meilleure explication » (*inference to the best explanation*), point sur lequel je ne reviendrai pas.

<sup>12</sup> J. Hintikka, *The Semantics of Questions and the Questions of Semantics*, *Acta Philosophica Fennica*, vol. 28, n. 4, 1976.

<sup>13</sup> Pour une introduction, voir Jaakko Hintikka & Gabriel Sandu, « Game-Theoretical Semantics », dans J. van Benthem & A. ter Meulen (eds.), *Handbook of Logic and Language*, 2<sup>e</sup> éd., Londres, Elsevier, 2011, p. 415-465.

<sup>14</sup> Donc, avec un véritable joueur à la place de « Nature » comme répondant, au sens discuté dans la section 4 ci-dessous. Voir par exemple dans *IAI*, p. 140.

<sup>15</sup> Voir Jeroen Groenendijk & Martin Stokhof, « Questions », dans J. van Benthem & A. ter Meulen (eds.), *Handbook of Logic and Language*, *op. cit.*, p. 1059-1131 et la mise à jour de ce texte par Jonathan Ginzburg, « Questions: Logic and Interaction », dans le même volume, p. 1133-1146. Comme le montre cette mise à jour, les travaux de linguistique font désormais une part de plus en plus grandissante à l'interaction dans la conversation et au rôle qu'y jouent les questions. Voir, par exemple, J. Ginzburg, *The Interactive Stance. Meaning for Conversation*, Oxford, Oxford University Press, 2012.

<sup>16</sup> Notamment : Andrezj Wisniewski, « On the Reducibility of Questions », *Erkenntnis*, vol. 40, 1994, p. 265-284 ; *The Posing of Questions. The Logical Foundations of Erotetic Inference*, Dordrecht, Springer, 1995 ; « The Logic of Questions as a Theory of Erotetic Arguments », *Synthese*, vol. 109, 1996, p. 1-25 ; « Questions and Inferences », *Logique et Analyse*, n. 173-5, 2001, p. 5-43 ; et « Erotetic Search Scenarios », *Synthese*, vol. 134, 2003, p. 389-427.

## 2. Hintikka et Collingwood

Jaakko et Merrill Hintikka ont jeté les bases du *MIE* en 1982, dans « Sherlock Holmes Confronts Modern Logic: Towards a Theory of Information-Seeking through Questioning » (*SH*). Leur point de départ est le contraste qu'ils établissent entre le point de vue standard selon lequel la logique est une théorie de l'inférence et les vérités logiques sont des tautologies, qui n'accroissent pas notre connaissance de la réalité empirique, et ce qu'ils décrivent comme le point de vue sur la logique de Sherlock Holmes, dont les « déductions » seraient « ampliatives » parce qu'elles permettent d'obtenir de nouvelles informations. Collingwood avait une idée similaire en tête lorsqu'il suggérait de remplacer la logique propositionnelle par sa *LQR*<sup>17</sup>. Mais Collingwood qualifiait les *Principia Mathematica* de « jargon typographique<sup>18</sup> » et se percevait comme « révolutionnaire<sup>19</sup> » en logique parce qu'il rejetait la logique propositionnelle (ou tout système formel apparenté), et il n'a bien sûr pas songé à développer une véritable « logique » des questions et réponses. C'est une erreur d'appréciation indéniable, bien que compréhensible dans un contexte universitaire, celui d'Oxford, dominé par l'aversion de Cook Wilson pour la logique contemporaine<sup>20</sup>.

On a aussi parlé de « l'image de l'historien comme détective » chez Collingwood<sup>21</sup>, et il est vrai que, si Hintikka s'appuie fréquemment, comme nous allons le voir, sur une nouvelle d'Arthur Conan Doyle, *Silver Blaze* (*SB*), Collingwood concocte pour sa part une courte histoire *Who killed John Doe* ?<sup>22</sup>, possiblement inspirée par Agatha Christie<sup>23</sup>, dont il infère que l'analogie entre la méthode du détective et celle de l'historien, bien qu'ayant ses limites, est utile pour comprendre l'histoire<sup>24</sup>. Il fait même un lien explicite entre d'une part Holmes

---

<sup>17</sup> *A*, p. 36-37.

<sup>18</sup> *A*, p. 36 n. 1.

<sup>19</sup> *A*, p. 52.

<sup>20</sup> Voir la section 6 de Mathieu Marion, « John Cook Wilson », *The Stanford Encyclopedia of Philosophy* (Spring 2016 Edition), Edward N. Zalta (ed.), URL = <https://plato.stanford.edu/archives/spr2016/entries/wilson/>.

<sup>21</sup> L'expression est de G. S. Couse, dans « Collingwood's Detective Image of the Historian and the Study of Hadrian's Wall », *History and Theory*, vol. 29 (1990), n. 4, p. 57-77.

<sup>22</sup> *IH*, p. 266-268 et *PH*, p. 21-24.

<sup>23</sup> Des parallèles avec *The Murder in the Vicarage* d'Agatha Christie (traduit sous le titre de *L'affaire Protheroe*) sont suggérés dans Joseph Levine, « The Autonomy of History: R. G. Collingwood and Agatha Christie », réimprimé dans J. M. Levine, *Re-Enacting the Past. Essays on the Evolution of Modern English Historiography*, Aldershot, Ashgate, 2004, p. 253-264.

<sup>24</sup> *IH*, p. 243-247 & 268 et *PH*, p. 24 & 153-154.

et Poirot et, d'autre part, le mot de Lord Acton, « Étudiez les problèmes, non les époques<sup>25</sup> ». Or, dans « Sherlock Holmes Confronts Modern Logic », Jaakko et Merrill Hintikka rejettent ce genre d'association : « Collingwood a tort de réclamer les méthodes d'un détective futé pour sa méthodologie idéaliste de l'histoire et de la philosophie<sup>26</sup> ». Laissant de côté la question de l'idéalisme présumé de Collingwood, j'espère pouvoir montrer dans ce qui suit jusqu'à quel point cette remarque peut malgré tout être trompeuse, remarque qui est, hélas, typique d'un Hintikka souvent pressé de critiquer les auteurs sur lesquels il s'appuie.

Hintikka et ses collaborateurs ont formalisé les arguments qui se trouvaient esquissés dans le texte de 1982, dans une série de textes culminant dans « Interrogative Logic as a General Theory of Reasoning » (1999)<sup>27</sup>. La discussion qui suit restera à un niveau informel, et ce n'est pas mon but d'entrer dans ces développements, et ce d'autant plus qu'ils mènent à des complications et controverses, qu'il n'est pas pertinent d'aborder ici<sup>28</sup>. Comme l'a expliqué Emmanuel Genot, cette formalisation a permis de préciser les arguments esquissés par Jaakko et Merrill Hintikka en en faisant ressortir l'architecture logique aux dépens de la dimension cognitive explicite de ces esquisses<sup>29</sup>. Je veux pour ma part m'en tenir à ces esquisses et les utiliser pour clarifier la signification des textes de Collingwood. Ce faisant, j'espère en montrer la parenté avec les idées de Hintikka.

### **3. Le modèle interrogatif et le concept d'explication**

Quelle était l'intention de Hintikka derrière le *MIE* ? Pour mieux la comprendre, il faut retourner à son contexte, pour en faire ressortir deux points. D'une part, il y a l'héritage de la distinction que l'on doit à Hans Reichenbach entre « contexte de justification » et « contexte de découverte », qui a pour résultat de faire l'impasse sur ce dernier, disqualifié et relégué au

---

<sup>25</sup> *IH*, p. 281-282 et *PH*, p. 37. Karl Popper était en accord avec ce point. Voir K. R. Popper, *The Myth of the Framework. In Defense of Science and Rationality*, Londres, Routledge, 1994, p. 144.

<sup>26</sup> *SH*, p. 57.

<sup>27</sup> J. Hintikka, I. Halonen & A. Mutanen, « Interrogative Logic as a General Theory of Reasoning », dans *IAI*, p. 47-90. Il semble néanmoins opportun de signaler les travaux d'Emmanuel Genot et Justine Jacot, dont E. J. Genot, « The Game of Inquiry: The Interrogative Approach to Inquiry and Belief Revision Theory », *Synthese*, vol. 171 (2009), p. 271-289 ; E. J. Genot & J. Jacot, « How questions be Informative Before they are Answered? Strategic Information in Interrogative Games », *Episteme*, vol. 9 (2012), n. 2, p. 189-204 ; E. J. Genot, « Strategies of Inquiry. The 'Sherlock Holmes Sense of Deduction' Revisited », *Synthese*, 2017, doi 10.1007/s11229-017-1319-x.

<sup>28</sup> Voir, par exemple, les objections de Wisniewski, dans « Erotetic Search Scenarios », *op. cit.*, p. 390-391.

<sup>29</sup> E. J. Genot, « Strategies of Inquiry », *op. cit.*, sections 1 et 6.

domaine de la psychologie, si ce n'est à celui de l'anecdote<sup>30</sup>. Il devient impossible dans ces conditions de concevoir une « logique de la découverte », c'est-à-dire de soumettre à un traitement formel le processus menant à l'élaboration d'une hypothèse. Norwood R. Hanson s'était opposé dans les années cinquante à l'impasse où mène tout droit cette distinction, sans parvenir à convaincre, entre autres parce qu'il n'a esquissé aucune formalisation de cette « logique de la découverte » ; il a seulement suggéré un lien, au demeurant fort intéressant comme nous allons le voir, avec le concept d'abduction de Peirce<sup>31</sup>.

D'autre part, il y a la popularité jusqu'à une époque relativement récente du modèle d'explication par les « lois englobantes » (*covering laws*)<sup>32</sup>. Une explication de ce type, dans la version la plus simple et la plus répandue, mais aussi dans une version qu'on pourrait qualifier d'étroite, est sensée fournir une réponse à une question de type « pourquoi ? » (*why-question*), qui surgit suite à l'observation, disons, d'un phénomène particulier  $a$ , en subsumant ce cas sous une ou des lois englobantes  $L_1, L_2, \dots$ , par l'intermédiaire de conditions initiales, que sont les énoncés  $I_1, I_2, \dots$ . Les lois englobantes sont, selon cette version du modèle, de la forme :

$$(1) \forall x (A(x) \rightarrow B(x))$$

Et on « explique » de cette manière un énoncé de la forme  $B(a)$ , où  $a$  serait le phénomène particulier, à partir de lois de la forme de (1) et de conditions initiales telles que, disons,  $I(a)$ , qui sont supposées impliquer logiquement  $A(a)$ . L'explication ne serait alors qu'une tâche purement *déductive*.

L'idée de Hintikka consistait à proposer à la fois le *MIE* comme logique de la découverte<sup>33</sup>, et une reformulation de l'explication comme réponse à une question de type « pourquoi ? », où la réponse permet en fait de retrouver la condition initiale telle que  $I(a)$  ci-

---

<sup>30</sup> Hans Reichenbach, *Experience and Prediction*, Chicago, University of Chicago Press, 1938, p. 6-7.

<sup>31</sup> N. R. Hanson, *Patterns of Discovery*, *op. cit.*, p. 85-86. Hanson avait par ailleurs fourni un exemple d'abduction, qu'il appelle « rétroduction », au même chapitre 4 (p. 73-85), dans son analyse devenue célèbre de la découverte par Kepler de la forme elliptique, et non circulaire, de l'orbite de Mars. De Hanson, voir aussi : « Retroductive Inference », *Philosophy of Science. The Delaware Seminar*, vol. 1, 1961, p. 21-37 ; et « Notes Towards a Logic of Discovery », dans R. Berstein (ed.), *Critical Essays on C. S. Peirce*, New Haven Conn., Yale University Press, 1965, 45-65.

<sup>32</sup> Voir Carl G. Hempel & Paul Oppenheim, « Studies in the Logic of Explanation », *Philosophy of Science*, vol. 15, 1948, 135-175.

<sup>33</sup> En fait, selon lui, un ensemble de logiques. Voir J. Hintikka, « A Spectrum of Logics of Questioning », réimprimé dans *IAI*, p. 127-142.

dessus, ainsi que la loi englobante, en partant d'un ensemble de suppositions d'arrière-fond (*background assumptions*)<sup>34</sup>. Expliquer n'est donc plus une tâche simplement déductive, mais, pour reprendre le mot de Collingwood, une « activité de questionnement » par laquelle on passe d'une présupposition - telle que l'observation de *a* - à la question qu'elle soulève, et par suite à une réponse, qui est « ampliative » en ceci qu'elle fait intervenir une nouvelle information.

Bien entendu, tout cela présuppose une critique du modèle des lois englobantes ou « hypothético-déductif », du moins dans la version présentée ci-dessus. Une idée phare dans ce contexte est la suivante : les tenants de ce modèle présupposent qu'il est toujours possible d'extraire d'une théorie d'arrière-fond *T* des lois de la forme de (1), alors que cela n'est pas du tout évident en soi (ce serait aussi une erreur d'assimiler les lois englobantes à *T*), tandis que, dans le *MIE*, ces prémisses doivent être obtenues – dérivées – par interrogation, et n'ont pas besoin d'être de la forme de (1), du moment qu'elles ont les conséquences appropriées. Les explications n'ont donc plus besoin d'être de la forme d'une application d'une loi englobante à un cas particulier<sup>35</sup>.

Le nœud de l'affaire semble être le passage du modèle selon lequel un *explanandum E* est inféré à partir d'un ensemble de prémisses formées de lois extraites d'une théorie d'arrière-fond *T* et de conditions initiales *I*, à un modèle où on infère de ces dernières que l'arrière-fond *T* implique *E*. Dans cette optique, les liens avec l'abduction chez Peirce peuvent être mis en évidence par des exemples, ce que je ferai dans la section 5.

#### **4. Questions et présuppositions**

L'explication est donc conçue ici comme résultant d'une série de questions-réponses menant à la réponse à une question principale de type « pourquoi ? », qui ne fait pas partie de ces questions subsidiaires (appelées *operative questions*) ; la poser au milieu de l'enquête

---

<sup>34</sup> I. Halonen & J. Hintikka, « Semantics and Pragmatics for Why-Questions », dans *IAI*, p. 183-204 ; voir p. 204. Les liens avec la conception de la science comme « solution de problèmes » de Larry Laudan dans *Progress and its Problems* (Berkeley, University of California Press, 1977) ont été étudiés dans James W. Garrison, « Hintikka, Laudan and Newton: An Interrogative Model of Scientific Inquiry », *Synthese*, vol. 74, 1988, 145-171. L'exemple tiré de l'*Opticks* de Newton étant aussi discuté dans *IAI*, p. 169-173.

<sup>35</sup> I. Halonen & J. Hintikka, « Toward a Theory of the Process of Explanation », *Synthese*, vol. 143, 2005, p. 5-61; voir p. 9.

revenant à commettre le sophisme de la pétition de principe<sup>36</sup>. Hintikka ne fait pas qu'appliquer ici ses idées sur la sémantique des questions ; il conçoit en outre l'enquête sous le mode de la sémantique des jeux<sup>37</sup>, comme une joute à deux dont le but est de répondre à la question principale par une série de questions subsidiaires et d'inférences logiques. Les coups sont alors inscrits sur un tableau de Beth<sup>38</sup>, entre « Enquêteur » (*inquirer*), qui cherche à fermer un des deux tableaux et « Nature » (ou, plus simplement, un oracle<sup>39</sup>), dont le rôle dans le *MIE* se réduit à répondre aux questions de l'enquêteur, comme autant d'observations que celui-ci ferait, introduisant ainsi de nouvelles informations dans le raisonnement<sup>40</sup>. On notera au passage que pour Collingwood, les questions ne peuvent pas être posées à Nature, qui ne peut pas répondre, mais à soi-même, car on ne fait une observation qu'en réponse à une question qu'on se pose soi-même :

« Ces questions ne sont pas posées par un homme à un autre, dans l'espoir que ce dernier pourra éclairer le premier en y répondant. Elles sont posées, comme toutes les questions scientifiques, par le scientifique et à lui-même. C'est l'idée socratique que Platon devait exprimer en définissant la pensée comme "le dialogue de l'âme avec elle-même", sa manière d'écrire mettant clairement en évidence que par "dialogue", il entendait une succession de questions et de réponses<sup>41</sup>. »

---

<sup>36</sup> Sur la distinction entre question principale et subsidiaire (*operative*), voir, par exemple, I. Halonen & J. Hintikka, « Semantics and Pragmatics for Why-Questions », dans *IAI*, p. 190.

<sup>37</sup> Ce qu'on entend par « sémantique des jeux » ou « sémantique de l'interaction » recoupe de nombreux projets outre la *game-theoretical semantics* de Hintikka. Pour un aperçu, et une discussion critique des jeux de Hintikka, voir M. Marion, « Why Play Logical Games ? », dans O. Majer, A.-V. Pietarinen and T. Tulenheimo (dir.), *Logic and Games, Foundational Perspectives*, Dordrecht, Springer, 2009, p. 3-26

<sup>38</sup> Voir E. W. Beth, « Semantic Entailment and Formal Derivability », réimprimé dans J. Hintikka (ed.), *The Philosophy of Mathematics*, Oxford, Oxford University Press, 1969, p. 9-41. Le *locus classicus* pour les tableaux (signés) de Beth reste R. M. Smullyan, *First-Order Logic*, New York, Dover, 1968, chapitre 2.

<sup>39</sup> *IAI*, p. 48.

<sup>40</sup> Voir, par exemple, *IAI*, p. 20, 30, 127-130, 143-144, 161-162, etc. Il y a deux rôles dans une sémantique des jeux : poser des questions et y répondre. Les joueurs peuvent s'échanger ces rôles durant la joute, la négation étant justement conçue comme un changement de rôle. On nomme les joueurs selon leur rôle au départ de la joute, et Hintikka nomme parfois Eloïse le joueur cherchant à fermer un des deux tableaux (donc à prouver l'absence de contre-exemple) et  $\forall$ bélar celui qui cherche à l'empêcher, ou encore, respectivement, « vérificateur » et « falsificateur ». Hintikka introduit certaines restrictions à ces rôles dans le *MIE*, où « Nature » joue le rôle de « falsificateur » mais ne ferait que de répondre aux questions, sans jamais pouvoir en poser. Selon Hintikka, le modèle approprié à l'enquête scientifique doit restreindre le rôle de Nature aux propositions atomiques (*IAI*, p. 61 & 133) ; il mentionne donc la nécessité de poser de « petites questions » avec réponses oui/non (*IAI* p. 122 & 130), mais il développe aussi l'idée que les réponses de Nature peuvent être des propositions complexes, voire quantifiées, et donc ne pas porter uniquement sur des cas particuliers (*IAI*, p. 61-62, 146-147.).

<sup>41</sup> *IH*, p. 274 et *PH*, p. 29.

La suggestion de Collingwood a au moins l'avantage immédiat d'être plus intuitive.

Dans les joutes de Hintikka, trois types de coups sont permis<sup>42</sup> : (a) des coups déductifs, dans lesquels une conclusion est inférée par Enquêteur sur la base de ce qui a déjà été établi, (b) des coups interrogatifs, où les questions d'Enquêteur sont adressées à Nature, et (c) des coups définitionnels, où de nouveaux concepts sont introduits par Enquêteur *via* une définition explicite. La seule restriction sur les questions qui peuvent être posées par Enquêteur est que leurs *présuppositions* doivent être établies avant de les poser, un point sur lequel Collingwood avait aussi insisté en disant que si la présupposition n'a pas été établie, la question « ne se pose pas<sup>43</sup> », comme on le verra plus loin. Dans la partie gauche d'un tableau de Beth, une disjonction telle que :

$$s_1 \vee s_2$$

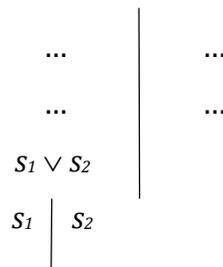
peut donc être décrite comme la *présupposition* à la question adressée à Nature :

Est-ce  $s_1$  ou  $s_2$  ?

En prenant un cas judiciaire tel que *Who killed John Doe ?*, si on part du constat de la mort de John Doe, qu'il y ait un assassin,  $A$ , devient alors la présupposition à la question :

$$\exists x A(x) ?$$

Question en réponse à laquelle on pourrait choisir, par exemple, entre les suspects  $s_1$  ou  $s_2$  (ceux-ci devant être des noms d'individus, tels que « Richard Roe » ou « le pasteur » dans *Who killed John Doe ?*). Le fait qu'on ouvre à gauche deux sous-tableaux correspondrait au fait que le détective doit envisager les deux possibilités, et ainsi de suite<sup>44</sup> :



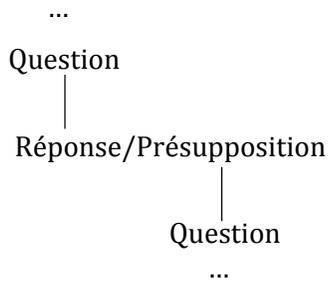
<sup>42</sup> Du moins dans la version originale, *SH*, p. 71.

<sup>43</sup> R. G. Collingwood, *An Essay on Metaphysics*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>44</sup> Pour une liste des règles d'inférence et de questionnement, voir *IAI*, p. 48-53. Il faut bien sûr transformer les tableaux de Beth en tableaux interrogatifs, pour avoir une idée de la marche à suivre, voir l'appendice à E. J. Genot, « Strategies of Inquiry », *op. cit.*

Hintikka a fourni à l'occasion une version modale, avec l'opérateur épistémique  $K$ , afin de refléter le fait que les prémisses et conclusions doivent être *connues*<sup>45</sup>. Cette version remonte aux travaux sur la sémantique des questions<sup>46</sup>, et ses sources en logique épistémique<sup>47</sup>. Cependant, Hintikka s'est finalement rangé à l'idée que le concept clef de la théorie de l'enquête ne doit pas être celui de « connaissance » ou celui de « croyance », mais celui « d'information<sup>48</sup> ». Il n'est donc pas nécessaire d'entrer plus avant dans les détails de cette version, restée par ailleurs inachevée (avec l'absence notable d'une sémantique).

Il importe plutôt de voir pour l'instant l'enquête comme un enchainement ou, pour employer l'expression de Collingwood, un « complexe » de questions et de réponses, chaque réponse devenant à son tour une présupposition à partir de laquelle une nouvelle question se pose, dans un maillon de la forme :




---

<sup>45</sup> Voir, par exemple, *IAI*, p. 185-188. Hintikka y part de l'idée qu'une question est une demande d'information. Si je sais que John Doe a été assassiné, la question « Qui a tué John Doe? » implique que la réponse fasse en sorte que je sache qui a tué John Doe. Hintikka conçoit donc les questions sous la forme d'une sorte d'opérateur « Faites en sorte que je sache que » accompagné d'un *desideratum*, « Je sais qui a tué John Doe ». (On voit à cela que l'approche de Hintikka est « réductionniste », en ce sens qu'il réduit les questions à des expressions d'une autre catégorie syntaxique, en l'occurrence à des « impératifs » du type de « Faites en sorte que je sache que ».) Soit, avec «  $A$  » pour « assassiner » et «  $d$  » pour John Doe, et «  $K$  » l'opérateur épistémique : «  $\exists x KA(x, d)$  ». La présupposition de la question étant que je sais (déjà) que John Doe a été assassiné : «  $K(\exists x) A(x, d)$  ». Et une réponse à la question « Qui a tué John Doe? » est de la forme «  $KA(b, d)$  », où «  $b$  » est un terme singulier, le nom de l'assassin. Donc il faut ici une condition supplémentaire de conclusion, soit « Je sais » ou « On sait qui est  $b$  » :  $\exists x K(b = x)$ . De telles conditions de conclusion jouent un rôle important dans cette version modale. Dans ce cadre, chaque alternative épistémique est un « monde possible » ou un « scénario » comme Hintikka préférerait les appeler, et l'information contenue dans une réponse à une question permet d'éliminer les scénarios qui sont incompatibles avec ce qui est su. Si, par exemple, la réponse à une question apporte un brin d'information - un élément de preuve - qui innocente un suspect, c'est donc tout scénario où celui-ci serait coupable qui devient incompatible.

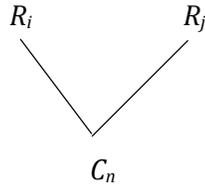
<sup>46</sup> J. Hintikka, *The Semantics of Questions and the Questions of Semantics*, *op. cit.*, chapitre 2.

<sup>47</sup> Domaine qu'il a créé de toutes pièces dans J. Hintikka, *Knowledge and Belief. An Introduction to the Logic of the Two Notions*, Ithaca NY, Cornell University Press, 1962.

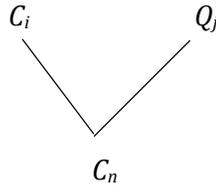
<sup>48</sup> *SE*, p. 26. En effet, on peut faire valoir que dans un processus de questions-réponses tel que celui envisagé, le résultat final est certes évaluable en termes de croyance ou de connaissance, mais pas l'information fournie en cours de route. Et l'information n'a pas à être « vraie » ou « fausse », elle nous informe correctement ou elle est trompeuse.

Enquêteur peut alors chercher, en réponse à des questions subsidiaires, les éléments d'information qui lui permettent de formuler la réponse à la question principale<sup>49</sup>.

Pour Jaakko et Merrill Hintikka, l'enchaînement prend une forme arborescente, où des étapes déductives s'ajoutent, par exemple, lorsqu'une conclusion (subsidiaire)  $C_n$  est inférée à partir de deux réponses  $R_i$  et  $R_j$  :



Un enchaînement de cette forme doit aussi permettre de visualiser l'idée qu'une conclusion puisse avoir été déduite *avant* l'obtention de la réponse à une question<sup>50</sup> :



Enquêteur peut en effet faire appel à une information d'arrière-fond *tacite*, comme prémisses auxiliaires, et poser une ou des questions qui lui permettent de confirmer son raisonnement. On verra des exemples de cela dans la prochaine section.

Collingwood a préfiguré plusieurs des grandes lignes de l'approche de Hintikka en présentant les linéaments de sa théorie des présuppositions sous la forme de « propositions » et de « définitions », qu'on peut extraire du chapitre IV de son *Essay on Metaphysics* :

Prop. 1 : Toute affirmation (*statement*) qu'une personne pourrait formuler le serait en réponse à une question.

Déf. 1 : Posons que ce qui est affirmé (ce qui peut être vrai ou faux) est une proposition, et que l'affirmer soit appelé « proposer ».

Prop. 2 : Toute question implique une présupposition.

Déf. 2 : Dire d'une question qu'elle « ne se pose pas » (*does not arise*) est la façon ordinaire de dire en français qu'elle implique une présupposition qui n'a pas été établie.

Déf. 3 : Ce qui dans une chose occasionne qu'une certaine question « se pose », je l'appelle « l'efficacité logique » de cette chose.

---

<sup>49</sup> Andrezj Wisniewski (« On the Reducibility of Questions », *op. cit.*) a montré comment toute question complexe peut être réduite à un ensemble de questions « binaires » (dont la réponse est « oui » ou « non »), ce qui tend à confirmer ce point.

<sup>50</sup> *SH*, p. 61.

Déf. 4 : Assumer est supposer dans un choix libre.

Prop. 3 : L'efficacité logique d'une supposition ne dépend pas de la vérité de ce qui est supposé, ou même du fait qu'on la pense vraie, mais simplement du fait qu'elle est supposée.

Prop. 4 : Une présupposition est relative ou absolue.

Déf. 5 : Par « présupposition relative », j'entends ce qui est, relativement à une question, sa présupposition et, relativement à une autre question, sa réponse.

Déf. 6 : Une présupposition absolue est, relativement à toutes les questions auxquelles elle est reliée, en position de présupposition, jamais de réponse.

Prop. 5 : Les présuppositions absolues ne sont pas des propositions<sup>51</sup>.

Hintikka a certes critiqué la notion collingwoodienne de « présupposition absolue<sup>52</sup> », ou encore la « prop. 1 », qui a par ailleurs influencé H.-G. Gadamer sur un point crucial de son herméneutique<sup>53</sup>. De surcroît, la « prop. 5 » est bien évidemment controversée. Cependant, Collingwood énonce ici plusieurs thèses qui s'avèrent cruciales pour Hintikka, dont la « prop. 2 » « selon laquelle toute question implique une présupposition, à partir de laquelle elle « se pose<sup>54</sup> », et la « déf. 2 », qui préfigure une autre idée clef de Hintikka, selon laquelle une

---

<sup>51</sup> Voir *EM*, p. 23-32.

<sup>52</sup> Voir, par exemple, J. Hintikka, « Intellectual Autobiography », *op. cit.*, p. 50 ou *SE*, p. 84-85, 92-93, 99 & 101. Pourtant, Hintikka n'a pas hésité à décrire l'opposition entre « lingua universalis » et « calculus ratiocinator », qu'il reprend à Jan van Heijenoort, comme une « présupposition absolue » de la philosophie du 20<sup>e</sup> siècle, dans *Lingua Universalis and Calculus Ratiocinator. An Ultimate Presupposition of Twentieth-Century Philosophy. Selected Papers Volume 2*, Dordrecht, Kluwer, 1997, p. ix. Il a aussi défendu la thèse que la conception de Collingwood, qui imbrique les présuppositions absolues dans une théorie des questions et des réponses, est beaucoup plus prometteuse que la théorie des « paradigmes » de Thomas Kuhn. Voir *SE*, p. 84. Le lecteur aura remarqué que Hintikka n'utilise jamais l'expression même de Collingwood « *absolute presupposition* », mais uniquement « *ultimate presupposition* ». Il se peut que cela ait à voir avec le fait que ces présuppositions n'ont justement pas un caractère absolu, puisqu'elles perdent en principe leur statut. Voir sur ce point E. A. Burtt, *In Search of Philosophic Understanding*, New York, New American Library, 1965, p. 150.

<sup>53</sup> La « prop. 1 » de Collingwood est impliquée dans la thèse selon laquelle on ne peut comprendre une affirmation que dans la mesure où on comprend la question dont elle fut la réponse, que Gadamer appelle « l'axiome de toute herméneutique », et qu'il nomme « anticipation de la perfection », dans H.-G. Gadamer, *Vérité et méthode*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p. 394. Les positions respectives de Collingwood et de Gadamer ne s'accordent cependant que superficiellement. Pour l'analyse d'un point de désaccord central, voir C. Kobayashi & M. Marion, « Gadamer and Collingwood on Temporal Distance and Understanding », *History and Theory*, vol. 50, December Theme Issue, 2011, p. 81-103.

<sup>54</sup> *EM*, p. 25-26. Hintikka réfère de nombreuses fois à Collingwood sur ce point central, voir tout particulièrement *SE*, p. 83. Cependant, Hintikka émet des critiques, par exemple lors qu'il pointe du doigt que la même affirmation peut être en réponse à deux questions différentes (*SE*, p. 85). Ce n'est pourtant pas un point qui a échappé à Collingwood, qui le tient lui-même de Cook Wilson, comme l'atteste la note en bas de page à R. G. Collingwood, *The Principles of Art*, Oxford, Clarendon Press, 1939, p. 265. Hintikka objecte aussi que les tautologies de la forme «  $s_1 \vee \neg s_1$  » sont donc des « présuppositions vides » pour des questions oui/non, et seraient donc des contre-exemples à la thèse que toute question aurait une présupposition (*SE*, p. 93). Mais en quoi le fait que ces tautologies soient « vides » annule leur statut de présuppositions ?

question ne peut être posée sans qu'ait été établie auparavant sa présupposition. La « déf. 5 » permet de compléter ce raisonnement : pour Collingwood l'enquête devait prendre la forme d'un enchaînement de questions et réponses, où chaque réponse devient une présupposition (relative) à partir de laquelle une nouvelle question « se pose ».

Cependant, ni Collingwood, ni Hintikka ne définissent la relation entre une ou des présuppositions et la question qui « se pose », ce qui amoindrit la portée de leurs approches respectives. Un exemple peut éclairer cette remarque. Si je suis dans la basilique Santa Maria Novella à Florence et que je demande, en la pointant du doigt, « Qui a peint cette *Trinité* ? » et qu'on me répond : « C'est la même personne qui a peint les fresques de la chapelle Brancacci de l'église Santa Maria del Carmine, de l'autre côté de la rivière », et que je ne sais pas que c'est Masaccio qui les a peintes, je dois alors poser la question : « Qui a peint les fresques de la chapelle Brancacci ? ».

L'idée d'une question précise se posant (*arise*) à partir d'une présupposition ressemble à l'idée en logique que les prémisses entraînent (*entail*) leurs conséquences. C'est ce qu'Andrzej Wisniewski appelle la relation « d'inférence érotétique<sup>55</sup> », dont la formalisation serait du ressort de la « logique des questions » ou « logique érotétique<sup>56</sup> ». Dans ces deux exemples la prémisse est un énoncé et la conclusion, donc les questions peuvent jouer ici le rôle de conclusion.

Collingwood n'avait certes pas aperçu que la logique formelle pouvait l'aider à préciser ses idées. Pourtant, il invoque « l'efficacité logique » des présuppositions dans sa « déf. 3 » ci-dessus, et l'idée d'une relation d'implication capture bien l'idée que le lien entre la présupposition et la question qui « se pose » une fois celle-ci établie possède donc dans son esprit un caractère objectif (et non psychologique), signifié par l'emploi du mot « logique<sup>57</sup> ». L'idée est aussi à l'œuvre dans la condition (c) dans ce passage de l'*Autobiographie* :

« Voici, pensais-je, ce que d'ordinaire l'on veut dire en qualifiant une proposition de "vraie" : (a) la proposition appartient à un ensemble de questions-et-réponses qui, pris dans sa totalité, est "vrai" au sens propre de ce mot ; (b) dans cette structure de questions-

---

<sup>55</sup> Voir A. Wisniewski, *The Posing of Questions*, *op. cit.*, chapitre 1.

<sup>56</sup> Dans une perspective qui s'oppose à celle de Belnap et Steel, pour qui l'erreur cardinale serait de concevoir un schème inférentiel avec des questions comme prémisses ou conclusions. Voir N. D. Belnap Jr. & T. B. Steel Jr., *the Logic of Questions and Answers*, New Haven CT, Yale University Press, 1976, p. 1.

<sup>57</sup> *EM*, p. 27.

et-réponses, elle est une réponse à une certaine question ; (c) la question n'est pas une question idiote, elle est ce que l'on appelle d'ordinaire une question sensée ou intelligente ou, dans ma terminologie, elle "se pose" ; (d) la proposition est la "bonne" réponse à cette question<sup>58</sup>. »

Une « question idiote » au sens de (c) serait, par exemple, la suivante :

Mathieu est professeur de philosophie et sa fille a 10 ans

---

Mathieu est-il père de famille ?

Cette question est redondante car l'information contenue dans la réponse est déjà contenue dans la prémisse. Les intuitions derrière cet exemple et celui concernant Masaccio ci-dessus montrent que Collingwood est plus proche sur ce point de Wisniewski que de Hintikka, car elles présupposent que Collingwood n'aurait aucun désaccord avec l'idée que les questions peuvent jouer le rôle de conclusions. C'est justement parce qu'il ne voyait pas la possibilité de formaliser « l'inférence érotétique », et parce qu'il concevait la logique comme limitée aux énoncés (ou propositions), qu'il a voulu démarquer sa *LQR* de la logique.

Collingwood semble être plus proche d'une logique érotétique telle que celle de Wisniewski sur un autre point. Il ne propose pas d'analyse détaillée du raisonnement de l'enquêteur dans son histoire *Who Killed John Doe?*, mais se contente de propos plus généraux dont celui-ci, où il laisse entendre que l'enquête n'impliquerait que des questions : « Chaque étape du raisonnement est liée au fait que l'on pose une question<sup>59</sup> ». Dans les exemples précédents, les inférences érotétiques ont pour prémisses des énoncés déclaratifs, et sont donc, du point de vue syntaxique, de la forme de paires ordonnées  $\langle X, Q \rangle$ , où  $X$  est un ensemble fini non vide d'énoncés (les prémisses) et  $Q$  la question (la conclusion). Les enchaînements suivants, repris et adaptés de Wisniewski<sup>60</sup>, montrent que les questions peuvent aussi jouer le rôle de prémisses :

Si Mathieu a écrit trois livres l'an dernier, soit il est un moine, soit il est célibataire ou son épouse est très patiente.

Mathieu a écrit trois livres l'an dernier.

---

Mathieu est-il moine, célibataire ou son épouse est très patiente ?

---

<sup>58</sup> A, p. 38.

<sup>59</sup> *IH*, p. 273 et *PH*, p. 29.

<sup>60</sup> A. Wisniewski, « The Logic of Questions as a Theory of Erotetic Arguments », *op. cit.*, p. 2-3.

Mathieu est-il moine, célibataire ou son épouse est très patiente ?  
Si Mathieu est soit un moine, soit célibataire ou son épouse est très patiente,  
alors soit il est marié, soit il ne l'est pas.  
S'il est marié, alors son épouse est très patiente

---

Mathieu est-il marié ?

Dans le premier cas, nous sommes passés d'un énoncé à une question, mais dans le deuxième d'une question à une question. Il y aurait donc aussi des inférences érotétiques de la forme de triplets ordonnés  $\langle Q, X, Q_1 \rangle$ , où  $X$  est un ensemble fini, mais cette fois-ci possiblement vide d'énoncés,  $Q$  une prémisse interrogative ou « question initiale » et  $Q_1$  la conclusion<sup>61</sup>. Ces formes  $\langle X, Q \rangle$  et  $\langle Q, X, Q_1 \rangle$  semblent mieux convenir à l'approche de Collingwood.

### 5. Les parallèles entre le *MIE* et la *LQR* à partir de l'abduction de Peirce

Dans une optique plus générale et plus purement philosophique, il faut noter que la conception de l'enquête scientifique sous-jacente au *MIE* trouve sa source chez Bacon et Kant, ce qu'il relève fréquemment, entre autres pour Kant<sup>62</sup>. En effet, dans la préface à la deuxième édition de la *Critique de la raison pure*, ce dernier affirme que la raison

« [...] devrait prendre les devants avec les principes qui régissent ses jugements d'après des lois constantes et *forcer la nature à répondre à ses questions*, mais non pas se laisser guider uniquement par elle pour ainsi dire à la laisse ; car, sinon, des observations menées au hasard, faites sans nul plan projeté d'avance, ne convergent aucunement de façon cohérente vers une loi nécessaire, que pourtant la raison recherche et dont elle a besoin<sup>63</sup>. » (B xiii) (je souligne)

Or, bien qu'il mentionne plutôt Bacon dans ce contexte, Collingwood adhérerait lui aussi explicitement à cette conception, c'est même un *leitmotiv* de sa philosophie<sup>64</sup>. Pour

---

<sup>61</sup> A. Wisniewski, « Questions and Inferences », *op. cit.*, p. 6-7.

<sup>62</sup> Pour la mention de Bacon et Kant, voir *SE*, p. 19, 102 & 222, et pour celle de Kant, *IAI*, p. 40, 62, 119-120 & 146.

<sup>63</sup> Immanuel Kant, *Critique de la raison pure*, traduction d'Alain Renaut, 3<sup>e</sup> éd., Paris, Flammarion, 2006, p. 76.

<sup>64</sup> Voir *IH*, p. 237 & 269-270 et *PH*, p. 24-25 & 147. Collingwood ne mentionne pas Kant dans sa liste des « maîtres de la Logique du questionnement », Socrate, Descartes et Bacon, dans *IH*, p. 273, mais il est explicite sur la dette de Kant à Bacon dans *EM*, p. 238-239. Puisque je discute de Peirce, il faut mentionner qu'il était lui aussi de l'avis qu'une expérience est « une question posée à la nature » ; voir *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1934, vol. V, 5.168.

Collingwood, « il n’y a pas de science sans questionnement<sup>65</sup> » et l’histoire est « scientifique » dans la mesure où elle ne se contente pas d’accumuler des « faits », mais procède par questions et par inférences sur la base de l’information contenue dans les réponses ; c’était sa façon bien particulière d’interpréter le tournant « historiciste » du 19<sup>e</sup> siècle.

Un débat a opposé Carl Hempel à Bill Dray sur l’applicabilité du modèle des lois englobantes en histoire. Pour Hempel, soit les explications en histoire satisfont à son modèle, soit celle-ci n’est pas une discipline scientifique<sup>66</sup>. Collingwood, mort en 1943, n’avait pu connaître l’article de Hempel publié en 1941, mais Dray avait répondu à ce dernier en réhabilitant le point de vue de Collingwood dans *Laws and Explanation in History*<sup>67</sup>. Selon Dray, les explications en histoire seraient plutôt sous le mode de « l’explication rationnelle », faisant appel à un « principe d’action » qui ne serait pas de l’ordre d’une loi englobante, et n’auraient donc pas la forme d’une application d’une de ces dernières à un cas particulier<sup>68</sup>. Sans entrer dans les détails de ce débat déjà ancien, on reconnaîtra que le modèle de Hintikka confirme le point de vue de Collingwood, nonobstant le modèle de l’explication rationnelle de Dray - dont on ne peut pas dire en bout de ligne, pour cette raison, qu’il soit fidèle à Collingwood - puisqu’il n’est pas, lui non plus, présenté sous une forme interrogative<sup>69</sup>.

Dans cette optique, les liens de Hintikka et de Collingwood avec l’abduction chez Peirce peuvent être mis en évidence par quelques exemples. Sans entrer dans les détails de l’interprétation de Peirce, ni, comme je l’ai indiqué dans l’introduction, de la question de savoir si l’abduction constitue ou non une forme différente d’inférence aux côtés de la déduction et de l’induction, il suffit de noter qu’il présentait l’abduction à peu près toujours de la même manière. Comme je l’ai aussi noté plus haut, Peirce avait introduit la notion

---

<sup>65</sup> PH, p. 38.

<sup>66</sup> C. G. Hempel, « The Function of General Laws in History », *Journal of Philosophy*, vol. 39, 1942, p. 35-48.

<sup>67</sup> William H. Dray, *Laws and Explanation in History*, Oxford, Clarendon Press, 1957, chapitre V.

<sup>68</sup> Les explications seraient, selon Dray, de la forme : « A est dans une situation de type C et, selon le principe d’action : dans une situation de type C, la chose à faire est x, A fait x ».

<sup>69</sup> Plusieurs auteurs, dont Alan & Barbara Donagan, ont interprété la conception collingwoodienne de la méthode en histoire en conformité avec le modèle des lois englobantes. Voir A. & B. Donagan, *Philosophy of History*, New York, MacMillan, 1955, p. 20 ou encore M. H. Salmon, « Philosophical Models for Postprocessual Archeology », dans L. Embree (ed.), *Metaarcheology. Reflections by Archeologists and Philosophers*, Dordrecht, Kluwer, 1992, p. 227-241. Or c’est précisément l’idée de la connaissance comme résultat d’une « activité de questionnement », absente dans le modèle hypothético-déductif, qui fait l’originalité de la position de Collingwood.

d'abduction dans « Deduction, Induction, and Hypothesis » en parlant « d'hypothèse » et « d'inférence hypothétique ». Il décrivait l'occurrence de celle-ci en ces termes :

« [...] lorsqu'on se trouve dans des circonstances très curieuses, qui pourraient être expliquées par la supposition qu'il s'agit d'un cas particulier d'une règle générale, que nous adopterions à ce moment-là<sup>70</sup>. »

Il faut souligner avec Jan van der Dussen, que Peirce illustre l'abduction/hypothèse dans ce texte avec, entre autres, un exemple historique, qui correspond en tout point aux conceptions de Collingwood :

« Un nombre incalculable de documents et de monuments réfèrent à un conquérant appelé Napoléon Bonaparte. Bien que nous n'ayons jamais vu l'homme, nous ne pouvons pas expliquer ce que nous avons vu, c'est-à-dire tous ces documents et monuments, sans supposer qu'il a réellement existé. Encore une hypothèse<sup>71</sup>. »

En effet, Collingwood défendait une forme d'antiréalisme du passé, que Hintikka n'aurait probablement pas partagé, en insistant sur le fait que seul le présent est « actuel » au sens où il peut être observé<sup>72</sup>, notre connaissance du passé étant donc le résultat d'inférences à partir des traces de celui-ci observables dans le présent<sup>73</sup>. Lorsque Collingwood parle « d'inférence historique » (*historical inference*), on doit donc lire : « abduction ».

Dans un texte plus tardif, « Pragmatism as the Logic of Abduction », Peirce présente l'abduction sous la forme suivante :

---

<sup>70</sup> C. S. Peirce, « Deduction, Induction, and Hypothesis », *op. cit.*, p. 189.

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 189.

<sup>72</sup> Pour Collingwood, seul ce qui est actuel « existe », et est donc « connaissable » dans la mesure où il est observable, le passé est donc « idéal » (un qualificatif qui peut porter à confusion si on le rapproche de « l'idéalisme »). Sur cet antiréalisme à propos du passé, voir ses « Lectures on the Philosophy of History », § 59, dans *IH*, p. 404-405. Cela ne veut pas dire que l'étude de l'histoire est impossible, puisque le passé s'est transformé dans le présent et peut être en quelque sorte « réapproprié » par l'étude des traces du présent dans lequel il est désormais « enchassé ».

<sup>73</sup> Voir, par exemple, *IH*, p. 251-253, 261-263 & 282 et *PH*, p. 7-8 & 16-19. (Ce qui n'implique pas qu'elles forment un type d'inférence différent de la déduction et de l'induction.) Peirce n'en pensait d'ailleurs pas moins : « l'histoire tout entière est de nature hypothétique (*of the nature of hypothesis*), puisque ses faits ne peuvent pas être observés directement, mais sont seulement supposés vrais pour expliquer les particularités des monuments et autres documents » (C. S. Peirce, « Reply to Necessitarians », dans *Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, Cambridge MA, Harvard University Press, 1935, vol. VI, p. 390-435, 6.606, p. 416, n. 1). Par « l'histoire tout entière est de nature hypothétique », il faut entendre, dans le vocabulaire de Peirce, que l'histoire est un ensemble de raisonnements par abduction.

Le fait surprenant *C* est observé ;  
mais si *A* est vrai, *C* irait de soi.  
Donc, il y a une raison de soupçonner la vérité de *A*<sup>74</sup>.

Hintikka utilise fréquemment des exemples tirés de la nouvelle *Silver Blaze* pour illustrer l'abduction. Dans cette nouvelle, Sherlock Holmes est appelé à résoudre le mystère entourant la disparition d'un cheval de course du même nom, Étoile d'argent, et de la mort de son entraîneur, John Straker, dont le corps fut retrouvé dans la lande. La solution à laquelle parvient Holmes se trouve être la suivante : contrairement à l'hypothèse formulée par son collègue, l'inspecteur Gregory, il n'y a pas de suspect qui aurait commis à la fois un vol et un meurtre, c'est en fait Straker qui a amené Étoile d'argent dans la lande afin de le blesser au jarret avec un couteau, pour qu'il perde sa prochaine course, sur laquelle Straker avait parié (ce motif est établi par d'autres indices), et c'est le cheval, en ruant, qui a tué Straker, retrouvé avec un couteau permettant cette fine incise. Ayant inféré par « abduction » que c'est dans ce but que Straker a volé Étoile d'argent, Holmes en déduit qu'il a dû pratiquer auparavant ce geste délicat, et il demande à un employé :

« Vous avez quelques moutons dans l'enclos, dit-il. Qui s'en occupe ?  
– C'est moi, Monsieur.  
– Avez-vous remarqué quelque chose d'anormal chez eux, ces derniers temps ?  
– Eh bien, Monsieur, rien de bien grave, mais trois d'entre eux se sont mis à boiter, Monsieur<sup>75</sup>. »

Le fait surprenant *C* observé ici - une nouvelle information obtenue en réponse à une question - est que trois moutons se sont mis à boiter récemment, ce qui apporte une raison supplémentaire de soupçonner *A*, à savoir que Straker a pratiqué son geste sur ces moutons. Holmes a donc choisi sa question avec soin, en fonction des conséquences d'une réponse affirmative qu'il avait adroitement anticipée – ce que Hintikka décrit comme « sauter aux conclusions<sup>76</sup> ». Holmes doit dans ces conditions non seulement poser les bonnes questions, mais aussi les poser *dans le bon ordre*. Ce dernier point mérite d'être souligné, car

---

<sup>74</sup> The Peirce Edition Project (eds.), *The Essential Peirce. Selected Philosophical Writings, volume 2 (1893-1913)*, Bloomington & Indianapolis Ind., Indiana University Press, 1998, p. 231. C'est ce schéma que reprend Hanson dans *Patterns of Discovery, op. cit.*, p. 86. Voir aussi D. Walton, *Abductive Reasoning*, Tuscaloosa AL, University of Alabama Press, 2005, p. 18. Pour une discussion de l'abduction dans un cadre juridique, T. Anderson & W. Twining, *Analysis of Evidence. How to do Things with Facts*, Londres, Butterworths, 1998, p. 83-85.

<sup>75</sup> *SB*, p. 175. Cet exemple est tiré de *SE*, p. 22.

<sup>76</sup> *SE*, p. 22.

Collingwood en faisait lui aussi un pivot de son approche, comme on peut le voir dans ce passage, dont le contenu confirme par ailleurs la proximité de Collingwood avec la logique érotétique de Wisniewski, discutée à la fin de la précédente section :

« Toute question ou réponse d'un complexe donné [doit] être pertinente et appropriée, elle [doit] "appartenir" au tout et à la place qu'elle occupait dans le tout. Toute question [doit] "se poser" ; il doit y avoir en elle cette qualité dont on condamne l'absence lorsque l'on refuse de répondre à une question en disant qu'elle "ne se pose pas". Toute réponse doit être "la bonne" réponse à la question à laquelle elle prétend répondre.

Par "bonne" je ne veux pas dire "vraie". La "bonne" réponse à une question est celle qui nous permet d'avancer dans le processus du questionnement. Il est assez commun de rencontrer des cas où la "bonne" réponse à une question est "fausse" ; par exemple, dans les cas où un penseur fait fausse route, par inadvertance ou afin de construire une *reductio ad absurdum*<sup>77</sup>. »

Collingwood et Hintikka ont donc tous deux souligné l'importance de poser les bonnes questions, et de les poser dans le bon ordre. Il faut distinguer ce point de l'idée, avancée par Hintikka, de « stratégie<sup>78</sup> ». Collingwood ne va guère plus loin que l'idée qu'un bon enquêteur (historien ou non) ne pose comme Holmes que les questions pour lesquelles il entrevoit la manière dont il pourrait y répondre :

« Les historiens scientifiques étudient des problèmes : ils posent des questions, si ce sont de bons historiens, ils ne posent que les questions dont ils ont aperçu la manière dont ils vont y répondre<sup>79</sup>. »

Mais Hintikka va plus loin, se plaignant souvent du manque d'intérêt envers les questions de stratégie<sup>80</sup>. À l'origine, Jaakko et Merrill Hintikka ont pour leur part suggéré d'assigner des gains ou paiements (*payoffs*) aux réponses<sup>81</sup>, afin d'ouvrir la porte à la théorie des jeux où l'interaction entre les joueurs devient alors stratégique (les choix des deux joueurs étant calculés en fonction de ce qu'ils rapportent), mais dans le *MIE* le rôle de Nature n'est pas défini de sorte qu'on puisse véritablement parler « d'interaction<sup>82</sup> », donc la théorie de jeux

---

<sup>77</sup> A, p. 37. Voir aussi *IH*, p. 273 et *PH*, p. 29.

<sup>78</sup> Hintikka reproche justement à Peirce (dans *IAI*, p. 98), de ne pas avoir distingué les règles « stratégiques » des règles « de définition », entendant par ces dernières celles qui définissent les connecteurs logiques en termes de séquents dans *IAI*, p. 48-51.

<sup>79</sup> *IH*, p. 281 et *PH*, p. 37.

<sup>80</sup> Voir, par exemple, *IAI*, p. 28 & 129.

<sup>81</sup> *SH*, p. 72-74.

<sup>82</sup> Voir la note 40 *supra*.

n'entre pas en compte, ni même, en fait, la théorie de la décision<sup>83</sup>. Cette idée d'introduire la théorie des jeux a été abandonnée par la suite, et aucune véritable règle stratégique n'a été fournie par Hintikka et ses collaborateurs dans le cadre du *MIE*. À ma connaissance, seul Wisniewski a développé une idée dans ce sens avec la notion de « scénario de recherche érotétique » (*erotetic search scenario*<sup>84</sup>).

Hintikka affectionnait tout particulièrement un autre passage de *Silver Blaze*, le « curieux incident du chien pendant la nuit » :

- « Y a-t-il un détail sur lequel vous souhaiteriez attirer mon attention ?
- Sur le curieux incident du chien pendant la nuit.
- Mais le chien n'a rien fait pendant la nuit.
- C'est ça le curieux incident », remarqua Sherlock Holmes<sup>85</sup>. »

Ce « curieux incident » se rapporte à une autre partie de la nouvelle, soit l'enlèvement d'Étoile d'argent durant la nuit, dans l'écurie où se trouvait un chien de garde ; le « curieux incident » étant que ce dernier n'a pas aboyé. Par abduction, ce fait permet d'inférer que le voleur est le maître du chien de garde, en faisant certes appel ici à une information tacite d'arrière-fond, selon laquelle « la seule personne après laquelle n'aboie pas un chien de garde est son maître ». Or, le maître est nul autre que Straker.

La courte histoire de Collingwood, *Who killed John Doe?*, n'est bien sûr pas du même niveau de complexité qu'une nouvelle de Conan Doyle ou d'Agathe Christie, mais on peut aisément montrer qu'elle est elle aussi construite autour de raisonnements par abduction, même si Collingwood ne connaissait pas les travaux de Peirce<sup>86</sup>. John Doe est retrouvé mort le dimanche matin à son bureau, un poignard dans le dos. Celui-ci avait peint la porte de son jardin en vert dans l'après-midi du samedi, et un violent orage éclata cette nuit-là après minuit, et c'est en bout de ligne un veston donné le lundi matin par le pasteur à un de ses paroissiens qui l'incrimine, puisque l'apparence de celui-ci était ruinée par l'eau et une de ses

---

<sup>83</sup> E. J. Genot, « Strategies of Inquiry », *op. cit.*, section 3.3.

<sup>84</sup> A. Wisniewski, « Erotetic Search Scenario », *op. cit.*

<sup>85</sup> *SB*, p. 177. Voir aussi *SH*, p. 62 et *IAI*, p. 31 & 34-35. Pour une analyse informelle, voir J. Hintikka & J. Bachman, *What if...? Toward Excellence in Reasoning*, Mountain View CA, Mayfield, 1991, p. 7-18, pour un tableau de Beth dans le cadre du *MIE*, voir J. Hintikka & I. Halonen, « Explanation: Retrospective Reflections », *Synthese*, vol. 143, 2005, p. 207-222, p. 215-216 ou encore *SE*, p. 172-173.

<sup>86</sup> Jan van der Dussen a aussi très bien montré que dans ses travaux d'histoire et d'archéologie, Collingwood, un peu comme Monsieur Jourdain, utilisait le raisonnement par abduction sans le savoir ; je passe donc sur cette démonstration. Voir J. van der Dussen, « Collingwood's Claim that History is a Science », *op. cit.*, p. 143-150.

manches avait une tâche de peinture verte. Le fait surprenant observé ici est en fait le don par le pasteur d'un veston, dans cet état, à un de ses paroissiens, ce qui fournit une raison en faveur de la culpabilité du pasteur<sup>87</sup>.

Collingwood n'avait certes pas entendu parler d'abduction, mais il parle de l'historien comme devant, à l'instar du romancier, « interposer » (*interpolate*) une thèse entre les faits qui auraient été établis<sup>88</sup> ; on peut tout naturellement retrouver ici l'idée d'abduction, tout comme ce serait par abduction que l'historien « interpose » l'hypothèse qu'Hannibal a franchi les Alpes (pour prendre un exemple quelconque), afin d'expliquer des faits qui auraient été établis comme, disons, qu'il fut en Gaule cisalpine à telle date et dans la vallée du Po à telle autre date ultérieure – la question « se posant » alors de savoir par quelle passe il les auraient franchies.

De surcroît, Collingwood remet en cause une conception qui lui apparaît factice des « faits » en histoire : selon lui, ils ne sont pas « donnés » mais seulement établis par l'historien (ou le détective) en réponse à ses questions<sup>89</sup> :

« Dans mon histoire [*Who killed John Doe?*], il n'y a qu'une seule caractéristique manifeste commune à toutes les données utilisées par l'inspecteur dans son raisonnement : ce sont toutes des choses qu'il a lui-même observées. Si nous demandons de quel genre de choses il s'agit, il n'est pas facile de répondre. Elles incluent des choses comme l'existence de certaines empreintes de pas dans une certaine boue, leur nombre, position et direction, leur ressemblance avec des empreintes laissées par une certaine paire de chaussures, et l'absence de toute autre ; l'absence de boue sur le sol d'une certaine pièce ; la position d'un corps sans vie, la position d'un poignard dans son dos, et la forme de la chaise sur laquelle il reposait, et ainsi de suite, toute une collection des plus variées. On peut cependant, je crois, dire la chose suivante : que personne ne pourrait savoir ce qui pourrait ou ne pourrait y trouver de place tant qu'il n'a d'abord non seulement formulé mais répondu à ses questions. [...]

Vous ne pouvez pas collecter vos données (*evidence*) tant que vous n'avez pas commencé à réfléchir, voulait-il dire par-là : parce que réfléchir signifie se poser des questions (Messieurs les logiciens, prenez note), et rien n'est une donnée si ce n'est en lien avec une

---

<sup>87</sup> *IH*, p. 267-268 et *PH*, p. 23.

<sup>88</sup> *IH*, p. 242-245.

<sup>89</sup> Pour Collingwood, l'historien est « autonome » en ce sens qu'un historien ne se fie pas aveuglément aux témoignages du passé pour établir des « faits », mais doit les repenser dans un esprit critique, donc un témoignage n'en devient véritablement un pour l'historien qu'à la suite d'une série de questions et de réponses. Sur cette « autonomie » de l'historien, voir *IH*, p. 315-320.

question bien définie<sup>90</sup>. »

Il reprochait entre autres aux « réalistes » britanniques de son époque de baser leur épistémologie sur des conceptions inspirées de la *noesis* aristotélicienne, telles que l'*apprehension* de Cook Wilson, les *prehensions* de Whitehead, la *compresence* d'Alexander ou encore l'*acquaintance* avec les *sense data* de Moore et de Russell<sup>91</sup>, conceptions qui ignorent tout de l'activité de questionnement :

« Les logiciens modernes s'entendent pour prétendre que le travail d'un scientifique consiste à "formuler des jugements », ou « "affirmer des propositions », ou « "appréhender des faits » et aussi « "affirmer » ou « "appréhender » les relations qui se tiennent entre eux, laissant par-là entendre qu'ils n'ont pas la moindre expérience de ce qu'est la pensée scientifique<sup>92</sup>. »

« Les "réalistes" d'Oxford faisaient comme si connaître était uniquement avoir une "intuition" ou une "appréhension" d'une "réalité" quelconque. Il me semblait qu'à Cambridge Moore formulait la même conception lorsqu'il parlait de la "transparence" de l'acte de connaître; c'était aussi le cas d'Alexander, à Manchester, lorsqu'il décrivait la connaissance comme la simple "compresence" de deux choses, dont l'une d'entre elles est un esprit. Ce que disaient tous ces "réalistes", me semblait-il, était qu'un esprit en train de connaître n'est certes pas dans un état passif puisqu'il est activement engagé dans l'acte de connaître, mais que cet état est "simple" : c'est un état où il n'y a aucune complexité ni aucune diversité, où il n'y a rien d'autre que la connaissance. Ils admettaient qu'une personne qui souhaitait connaître quelque chose aurait peut-être à travailler, et selon des méthodes qui pouvaient être très compliquées, afin de "se mettre dans une position" à partir de laquelle il pouvait "appréhender" cette chose ; mais, à partir du moment où cette position était atteinte, il ne restait plus qu'à "l'appréhender" ou, éventuellement, à ne pas réussir à "l'appréhender".

Cette théorie était rendue plausible en choisissant comme exemples de savoir des énoncés du genre : "cette rose est rouge", "ma main se trouve sur la table", exemples où la familiarité avec ces opérations mentales a suscité non pas tant le mépris que l'oubli. Elle était hautement incompatible avec ce que j'avais appris dans mon "laboratoire" de

---

<sup>90</sup> *IH*, p. 280-281 et *PH*, p. 35-37. On pourrait tracer ici un parallèle avec la critique du « donné » par John Dewey, pour qui un « donné » singulier ou particulier est défini en référence à l'enquête et « pris plutôt que donné » (*taken rather than given*), et « les particuliers sont *sélectivement* discriminés de façon à déterminer un *problème* dont la nature est telle qu'elle indique les modes possibles de solution » ; il s'agit donc d'une « redétermination sélective des objets perçus ». Voir John Dewey, *Logique : la théorie de l'enquête*, traduction de Gérard Deledalle, Paris, Presses Universitaires de France, 1967, p. 192 & 521. Je dois cette remarque à Vincent Berne.

<sup>91</sup> Sur l'*acquaintance* chez Russell, voir M. Marion, « L'épistémologie de Russell : de la logique mathématique aux vertus épistémiques », dans R. Nadeau (éd.), *Philosophies de la connaissance. Contributions à une histoire de la théorie de la connaissance*, Québec/Paris, Presses de l'Université de Laval/Vrin, 2009, p. 282-314.

<sup>92</sup> *IH*, p. 273-274 et *PH*, p. 29. Il va de soi, cependant, qu'on ne peut pas accuser Russell et Whitehead de ne pas avoir « la moindre expérience de ce qu'est la pensée scientifique » comme le fait ici, implicitement, Collingwood.

réflexion sur l'histoire. L'activité de questionnement, comme je l'avais dénommée, n'était pas une activité consistant à se mettre en situation de comprérence avec quelque chose ou à en acquérir l'appréhension ; ce n'était pas une étape préliminaire à l'activité de connaître ; c'était la première moitié d'un acte, qui, dans sa totalité, était celui de la connaissance, et dont l'autre moitié consistait à répondre à la question qui était posée<sup>93</sup>. »

Ces propos rapprochent Collingwood de la thèse de la « dépendance de l'observation par rapport à la théorie » (*theory-ladenness*) – une autre thèse pour laquelle Hanson est célèbre<sup>94</sup> – puisque selon lui aucune observation ne peut être faite autrement qu'en réponse à une question, ce qui implique que le « donné » est déjà conceptualisé<sup>95</sup>. Jaakko et Merrill Hintikka vont dans le même sens en allant jusqu'à parler de « dépendance par rapport aux questions » (*question-ladenness*) : pour eux aussi, « une observation est toujours une réponse à une question<sup>96</sup> ».

## 6. Conclusion

Je crois avoir montré à l'envi dans ce qui précède la proximité entre la *LQR* de Collingwood et le *MIE* de Hintikka. J'ai en effet indiqué, à chaque étape d'une présentation informelle des idées centrales de Hintikka, que ces dernières se retrouvent chez Collingwood : de « l'activité de questionnement » comme base de l'intégration du raisonnement par abduction dans le processus d'enquête, en passant par le « complexe » de questions et de réponses et la notion de présupposition, la *LQR* et le *MIE* sont largement parallèles.

De tels parallèles n'ont d'intérêt que si nos deux auteurs peuvent s'éclairer mutuellement. Sur ce point, malgré les critiques de Hintikka à son endroit, le *MIE* me semble en fait particulièrement utile pour mieux comprendre les idées de Collingwood, ce que j'ai indiqué rapidement à propos du débat Hempel-Dray. Ce point mérite d'être souligné, dans la mesure où les textes de Collingwood sont sous-étudiés et souvent très mal compris, parce

---

<sup>93</sup> A, p. 25-26.

<sup>94</sup> N. R. Hanson, *Patterns of Discovery*, op. cit., chapitre 1.

<sup>95</sup> Collingwood a même un argument contre le « donné », qui préfigure celui de Sellars. Voir M. Marion, « Theory of Knowledge in Britain 1850-1950: A Non-Revolutionary Account », *The Baltic International Yearbook of Cognition, Logic and Communication*, vol. 4, 2009. Publication électronique, URL: <http://thebalticyearbook.org/journals/baltic/article/view/129/67>.

<sup>96</sup> SH, p. 66. Sur cette question, voir aussi J. Hintikka, « Theory-Ladenness of Observations as a Test Case of Kuhn's Approach to Scientific Inquiry », dans *IAL*, p. 241-250.

qu'on les utilise fréquemment dans un but polémique sans trop se soucier de l'exactitude de l'interprétation qu'on leur donne. Le reproche d'avoir été un « idéaliste », que reprend par ailleurs Hintikka, est un cas patent de ce genre de problème.

Si Hintikka reste donc, à mon avis, un lecteur perspicace de Collingwood, il faut aussi reconnaître, en retour, l'importance de ce dernier dans l'arrière-fond théorique de Hintikka. Cette mise en perspective aura aussi mis en évidence certaines lacunes. J'ai en effet aussi indiqué deux points sur lesquels les idées de Collingwood et de Hintikka semblent insuffisantes, soit l'absence d'une véritable discussion des stratégies d'interrogation et l'absence de formalisation de ce que Collingwood appelait « l'efficacité logique » d'une présupposition, ce qui aurait impliqué une notion « d'inférence érotétique ». Sur ce dernier point, Hintikka s'écarte d'un Collingwood plus proche de la logique érotétique de Wisniewski, malgré son dédain pour la logique formelle. Collingwood semble aussi se rapprocher des conceptions de ce dernier dans la mesure où il est plus enclin à considérer que les questions puissent servir non seulement de conclusions, mais aussi de prémisses à des inférences érotétiques. Ces divergences méritaient elles aussi d'être soulignées, mais elles n'entament guère la solidité des parallèles que j'ai établis<sup>97</sup>.

---

<sup>97</sup> J'aimerais remercier Vincent Berne pour ses commentaires sur une version préliminaire de ce texte.